

LE SOUFFLE DU LARGE

BULLETIN D'INFORMATION DE LA PAROISSE DU LITTORAL AGATHOIS

N° 409 Du lundi 8 février au Dimanche 21 février 2021

ABONNEMENT

Eglisedagde34@orange.fr

SITE DE LA PAROISSE

www.eglisedagde.jimdo.com

MESSES DU DIMANCHE

VIème Dimanche du Temps Ordinaire

Samedi 13 Février :

15H30 Sacré Cœur du Grau.

16H30 St Benoît du Cap.

Dimanche 14 Février :

9H00 Notre Dame de l'Agenouillade.

9H45 Marseillan

10H00 St Benoît du Cap d'Agde

11H00 Cathédrale d'Agde.

11H15 Vias.

Ier Dimanche de Carême

Samedi 20 Février :

15H30 Sacré Cœur du Grau.

16H30 St Benoît du Cap.

Dimanche 21 Février :

9H00 Notre Dame de l'Agenouillade.

9H45 Marseillan

10H00 St Benoît du Cap d'Agde

11H00 Cathédrale d'Agde.

11H15 Vias.

MESSES EN SEMAINE

Mardi 9 Février:

16H30 Cathédrale d'Agde

Mercredi 10 Février : Ste Scholastique.

9H30 St Benoît du Cap

Jeudi 11 Février: Notre Dame de Lourdes.

15H00 *Chapelet suivi de la messe à*

Notre Dame de l'Agenouillade.

Vendredi 12 Février:

16H30 Cathédrale d'Agde *suivie de*

l'Adoration du Saint Sacrement.

Confessions

Mardi 16 Février:

16H30 Cathédrale d'Agde

Mercredi 17 Février : Mercredi des

Cendres. Ouverture du Carême.

9H30 St Benoît du Cap.

12H30 Adoration Eucharistique à Notre Dame de l'Agenouillade.

16H30 Cathédrale d'Agde.

Jeudi 18 Février: Ste Bernadette.

9H30 l'église Saint Sever d'Agde

Vendredi 19 Février: Ste Agathe

16H30 Cathédrale d'Agde *suivie de*

l'Adoration du Saint Sacrement.

Confessions

Du lundi au dimanche

Messe à la chapelle Baldy à 8H30

Message du pape François pour la Journée mondiale du Malade 2021. (extraits)

« La célébration de la 29ème Journée Mondiale du Malade, qui aura lieu le 11 février 2021, mémoire de Notre-Dame de Lourdes, est un moment propice pour réserver une attention spéciale aux personnes malades et à celles qui les assistent, aussi bien dans les lieux dédiés aux soins qu'au sein des familles et des communautés. Ma pensée va en particulier vers tous ceux qui, dans le monde entier, souffrent des effets de la pandémie du coronavirus. Je tiens à exprimer à tous, spécialement aux plus pauvres et aux exclus, que je suis spirituellement proche d'eux et les assurer de la sollicitude et de l'affection de l'Église. [...]

Devant les besoins de notre frère et de notre sœur, Jésus offre un modèle de comportement tout à fait opposé à l'hypocrisie. Il propose de s'arrêter, d'écouter, d'établir une relation directe et personnelle avec l'autre, de ressentir empathie et émotion pour lui ou pour elle, de se laisser toucher par sa souffrance jusqu'à s'en charger par le service.

2. L'expérience de la maladie nous fait sentir notre vulnérabilité et, en même temps, le besoin inné de l'autre. Notre condition de créature devient encore plus claire et nous faisons l'expérience, d'une manière évidente, de notre dépendance de Dieu. Quand nous sommes malades, en effet, l'incertitude, la crainte, et parfois même le désarroi, envahissent notre esprit et notre cœur ; nous nous trouvons dans une situation d'impuissance car notre santé ne dépend pas de nos

capacités ou de notre "tourment". La maladie impose une demande de sens qui, dans la foi, s'adresse à Dieu, une demande qui cherche une nouvelle signification et une nouvelle direction à notre existence et qui, parfois, peut ne pas trouver tout de suite une réponse. La famille et les amis eux-mêmes ne sont pas toujours en mesure de nous aider dans cette quête laborieuse.

À cet égard, la figure biblique de Job est emblématique. Sa femme et ses amis ne réussissent pas à l'accompagner dans son malheur ; pire encore, ils amplifient en lui la solitude et l'égarément en l'accusant. Job s'enfonce dans un état d'abandon et d'incompréhension. Mais, précisément à travers cette fragilité extrême, en repoussant toute hypocrisie et en choisissant la voie de la sincérité envers Dieu et envers les autres, il fait parvenir son cri insistant jusqu'à Dieu qui finit par lui répondre en lui ouvrant un horizon nouveau. Il lui confirme que sa souffrance n'est pas une punition ou un châtiment ; elle n'est même pas un éloignement de Dieu ou un signe de son indifférence. [...]

3. La maladie a toujours un visage, et pas qu'un seul : il a le visage de chaque malade, même de ceux qui se sentent ignorés, exclus, victimes d'injustices sociales qui nient leurs droits essentiels. La pandémie actuelle a mis en lumière beaucoup d'insuffisances des systèmes de santé et de carences dans l'assistance aux personnes malades. L'accès aux soins n'est pas toujours garanti aux personnes âgées, aux plus faibles et aux plus vulnérables, et pas toujours de façon équitable. Cela dépend des choix politiques, de

la façon d'administrer les ressources et de l'engagement de ceux qui occupent des fonctions de responsabilités. Investir des ressources dans les soins et dans l'assistance des personnes malades est une priorité liée au principe selon lequel la santé est un bien commun primordial. En même temps, la pandémie a également mis en relief le dévouement et la générosité d'agents sanitaires, de volontaires, de travailleurs et de travailleuses, de prêtres, de religieux et de religieuses qui, avec professionnalisme, abnégation, sens de la responsabilités et amour du prochain, ont aidé, soigné, réconforté et servi beaucoup de malades et leurs familles. Une foule silencieuse d'hommes et de femmes qui ont choisi de regarder ces visages, en prenant en charge les blessures des patients qu'ils sentaient proches en vertu de leur appartenance commune à la famille humaine.

De fait, la proximité est un baume précieux qui apporte soutien et consolation à ceux qui souffrent dans la maladie. En tant que chrétiens, nous vivons la proximité comme expression de l'amour de Jésus-Christ, le bon Samaritain qui, avec compassion, s'est fait le prochain de chaque être humain, blessé par le péché. Unis à lui par l'action de l'Esprit Saint, nous sommes appelés à être miséricordieux comme le Père et à aimer en particulier nos frères malades, faibles et souffrants. Et nous vivons cette proximité, non seulement personnellement, mais aussi sous forme communautaire : en effet, l'amour fraternel dans le Christ engendre une communauté capable de guérison qui n'abandonne personne, qui inclut et accueille, surtout les plus fragiles.

À ce propos, je désire rappeler l'importance de la solidarité fraternelle qui s'exprime

concrètement dans le service et peut prendre des formes très diverses, toutes orientées à soutenir le prochain. « Servir signifie avoir soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple ». Dans cet effort, chacun est capable de « laisser de côté ses aspirations, ses envies, ses désirs de toute puissance en voyant concrètement les plus fragiles. [...] Le service vise toujours le visage du frère, il touche sa chair, il sent sa proximité et même dans certains cas la "souffre" et cherche la promotion du frère. C'est pourquoi le service n'est jamais idéologique, du moment qu'il ne sert pas des idées, mais des personnes ».

4. Pour qu'une thérapie soit bonne, l'aspect relationnel est décisif car il permet d'avoir une approche holistique de la personne malade. Valoriser cet aspect aide aussi les médecins, les infirmiers, les professionnels et les volontaires à prendre en charge ceux qui souffrent pour les accompagner dans un parcours de guérison, grâce à une relation interpersonnelle de confiance. Il s'agit donc d'établir un pacte entre ceux qui ont besoin de soin et ceux qui les soignent ; un pacte fondé sur la confiance et le respect réciproques, sur la sincérité, sur la disponibilité, afin de surmonter toute barrière défensive, de mettre au centre la dignité du malade, de protéger la professionnalité des agents de santé et d'entretenir un bon rapport avec les familles des patients.

Cette relation avec la personne malade trouve précisément une source inépuisable de motivation et de force dans la charité du Christ, comme le démontre le témoignage millénaire d'hommes et de femmes qui se sont sanctifiés en servant les malades. En effet, du mystère de la mort et de la résurrection du Christ jaillit cet amour qui est en mesure de donner un sens plénier tant à la

condition du patient qu'à celle de ceux qui prennent soin de lui. L'Évangile l'atteste de nombreuses fois, en montrant que les guérisons accomplies par Jésus ne sont jamais des gestes magiques, mais toujours le fruit d'une rencontre, d'une relation interpersonnelle où, au don de Dieu offert par Jésus, correspond la foi de celui qui l'accueille, comme le résume bien la parole que Jésus répète souvent : « *Ta foi t'a sauvé* ».

5. Chers frères et sœurs, le commandement de l'amour que Jésus a laissé à ses disciples se réalise aussi concrètement dans la relation avec les malades. Une société est d'autant plus humaine qu'elle prend soin de ses membres fragiles et souffrants et qu'elle sait le faire avec une efficacité animée d'un amour fraternel. Tendons vers cet objectif et faisons en sorte que personne ne reste seul, que personne ne se sente exclu ni abandonné.

Je confie toutes les personnes malades, les agents de santé et ceux qui se prodiguent aux côtés de ceux qui souffrent, à Marie, Mère de miséricorde et Santé des malades. De la Grotte de Lourdes et de ses innombrables sanctuaires érigés dans le monde entier, qu'elle soutienne notre foi et notre espérance et qu'elle nous aide à prendre soin les uns des autres avec un amour fraternel.

